

Artus Films, l'éditeur qui n'aimait rien tant que faire mauvais genre

FANTASTIQUE

L'éditeur héraultais Artus Films fait l'objet d'une carte blanche. On fait les présentations.

Artus Films est un éditeur majeur. À plus d'un titre. À 250 titres, si on s'en tient à son catalogue. À double titre, si l'on reste raisonnable. Le premier, pour être objectif, serait ordinaire si n'était l'exploit qu'il constitue dans le secteur de la vidéo en récession depuis peu ou prou le même nombre d'années : Artus Films fête cet automne ses 18 ans. Le second est subjectif mais plus spectaculaire, et étayé par l'expérience (bon, pas tout à fait 250 visionnages, on ne va pas se mentir) : le boulot remarquable effectué depuis 2005 par Thierry Lopez et Kévin Boissezon, deux copains d'enfance d'origine biterroise, leur vaut d'être aujourd'hui incontournables. En témoigne la récompense obtenue pour l'édition de *Cannibal man* d'Eloy de la Iglesia (que l'on va pouvoir voir sur grand écran au Cinemed !) : le prix Curiosité du Syndicat français de la critique de cinéma, destiné, explique ledit SFCC, à « mettre en valeur le travail exigeant d'un éditeur (qualité du transfert du film, intérêt des suppléments) sur un film rare, étrange, spécial, qui tout en



Au festival, Artus présente ce lundi "Cannibal man", mardi "La possédée du lac" et jeudi "La dame rouge..."

étant de grande qualité, sort des sentiers battus de la cinéphilie classique ». On ne voit pas de meilleure définition du travail d'Artus dont la plus ancienne référence est *Le boulanger de l'empereur*, variation tchèque autour du mythe du Golem, signée Martin Fric et la plus récente, un coffret consacré au *Cinéma Quinqui* d'Eloy de la Iglesia. Entre ces deux beaux morceaux, des brouettes de westerns, thrillers, péplums, films gothiques, d'aventure, de guerre, d'horreur, du patrimoine, du bis d'origine italienne, espagnole, américaine, anglaise, etc. En schématisant un peu (beaucoup), dans le crâne d'Artus, Kevin Boissezon serait l'hémisphère gauche et Thierry Lopez, le droit : au premier la maîtrise commerciale, au second la ligne

éditoriale. Des complémentarités séparées géographiquement (le premier habitant du côté de Pézenas, le second dans le Doubs) mais accordés cinématographiquement, et infatigables ! « On est hyper bien rodés. Depuis dix-huit ans, vous pensez ! Mais pour le choix des films, je fais hyper confiance à Thierry, c'est quand même de nous deux, lui le plus expert », confie Kévin Boissezon. Si au début il leur a fallu batailler pour dénicher les films, trouver leurs ayants droit, dégoter la meilleure copie, leur réseau et leur réputation leur offrent désormais de sélectionner parmi les disponibilités et de privilégier toujours l'inédit susceptible d'enrichir leurs différentes collections. Grâce au soutien depuis une dizaine d'années par le Centre na-

tional du cinéma et de l'image animée (CNC), Artus parvient à éditer une vingtaine d'œuvres par an. « Avec la multiplication des chaînes et des plateformes, la vidéo d'actu se casse la figure mais celle, comme nous, cinéphile, de niche et de patrimoine, se maintient à peu près. Mais il faut se bagarrer... et bien sûr sortir des beaux objets ! » S'agissant de vidéo physique, par « bel objet », il ne faut pas comprendre un mignon bibelot, mais un flacon certes flatteur mais rempli ras le goulot d'ivresse cinématographique ! Avec Artus Films, autant vous prévenir, c'est pas du tout-venant (piraté par les mômes), on se risque parfois sur le bizarre, souvent sur le brutal mais dans tous les cas, l'expérience vaut le détour !

Jérémy Bernède